



MARC AYMON
CHANTEUR

La musique à fleur de peau

En 2009, après un premier album touchant à défaut d'être totalement abouti, Marc Aymon livrait, avec *Un amandier en hiver*, un beau disque folk. Puis en 2012, suite à une traversée des États-Unis sur les traces de Johnny Cash, il enregistrait à Nashville un disque osant de belles envolées blues-rock, sobrement intitulé *Marc Aymon*. Suivra *D'une seule bouche*, avec à la clé cette évidence: en dix ans, l'écriture du natif d'Icogne, en Valais, a connu une fantastique évolution, mais sans se départir de cette mélancolie diffuse, de cette sensibilité à fleur de peau, qui en fait un artiste profondément attachant.

Grand voyageur toujours en quête d'émerveillement, l'artiste de 35 ans a publié l'hiver dernier le livre-disque *Ô bel été*, dans lequel il revisite des chansons du patrimoine valaisan et romand. Ce projet lui a permis de ralentir, de se confronter à ses racines... avant qu'à l'invitation de plusieurs ambassades suisses il ne se voie invité à le présenter sur les continents africains et latino-américains ainsi que dans les Caraïbes. ■ STÉPHANE GOBBO



MARC AYMON
CHANTEUR

La musique à fleur de peau

En 2009, après un premier album touchant à défaut d'être totalement abouti, Marc Aymon livrait, avec *Un amandier en hiver*, un beau disque folk. Puis en 2012, suite à une traversée des Etats-Unis sur les traces de Johnny Cash, il enregistrait à Nashville un disque osant de belles envolées blues-rock, sobrement intitulé *Marc Aymon*. Suivra *D'une seule bouche*, avec à la clé cette évidence: en dix ans, l'écriture du natif d'Icogne, en Valais, a connu une fantastique évolution, mais sans se départir de cette mélancolie diffuse, de cette sensibilité à fleur de peau, qui en fait un artiste profondément attachant.

Grand voyageur toujours en quête d'émerveillement, l'artiste de 35 ans a publié l'hiver dernier le livre-disque *Ô bel été*, dans lequel il revisite des chansons du patrimoine valaisan et romand. Ce projet lui a permis de ralentir, de se confronter à ses racines... avant qu'à l'invitation de plusieurs ambassades suisses il ne se voie invité à le présenter sur les continents africains et latino-américains ainsi que dans les Caraïbes. ■ STÉPHANE GOBBO

(LEA KLOOS / LE TEMPS)



RAPHAËL BERGER
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE FRIBOURG-GOTTÉRON

Cœur de dragon

Raphaël Berger est sans conteste le plus fribourgeois des Jurassiens. Depuis six ans, l'enfant de Saint-Ursanne occupe le poste de directeur général du club de hockey de Gottéron. C'est l'un des hommes qui symbolisent le renouveau de l'équipe, depuis l'opération d'assainissement de 2006.

Sa première vie, Raphaël Berger, 39 ans aujourd'hui, l'a passée sur la glace, patins aux pieds. Formé au HC Ajoie, devenu hockeyeur professionnel, il prend la direction de la Suisse alémanique en 1997 pour porter les couleurs de Zoug, avant d'arriver à Fribourg en 2000 où il intègre l'effectif des Dragons.

L'homme y jouera jusqu'en 2007, suivant en parallèle une formation en management du sport. C'est donc tout naturellement que, à sa retraite sportive, il intègre l'administration de l'entreprise Gottéron. Raphaël Berger gravit rapidement les échelons du club, qui vit aujourd'hui une période charnière, entre festivités du 80e anniversaire et chantier de la nouvelle patinoire. ■ YAN PAUCHARD



ALENKA BONNARD
COFONDATRICE DE STAATSLABOR

L'innovation comme stimulant

«Pour que la Suisse reste dans le coup, un endroit où l'on ait envie d'habiter et de faire de nouvelles choses.» Dans l'espace de coworking bernois qui lui sert d'adresse, Alenka Bonnard explique ainsi sa vocation pour l'innovation.

A 33 ans, cette juriste vaudoise vivant à Zurich a déjà tout un parcours derrière elle. Il n'y a pas si longtemps, elle tenait un bar à Berlin, une ville stimulante dont elle était tombée amoureuse. En 2017, de retour en Suisse, elle lance avec trois partenaires le Staatslabor. Cette association sans but lucratif se veut le lieu où experts, citoyens et administrations se rencontrent pour «promouvoir l'innovation publique, son sens, son éthique, ses moyens».

La Suisse a beau passer pour l'un des pays les plus innovants du monde, relève Alenka Bonnard, son secteur public n'en recèle pas moins un fort potentiel d'amélioration, pour que ses prestations, leur qualité et leur distribution soient plus efficaces et mieux en phase avec les attentes de la population. ■ YELMARC ROULET



JEAN-MICHEL BONVIN
DIRECTEUR DE GROUPE
E GREENWATT

Un directeur engagé

Jean-Michel Bonvin, 59 ans, est un patron atypique. Directeur de l'entreprise fribourgeoise Groupe E Greenwatt, il réside dans un mobile home planté dans un camping près du lac de Schiffenen (FR). Candidat centre gauche sur une liste de l'Alliance de gauche aux élections cantonales valaisannes l'an dernier, il a voté pour l'UDC Oskar Freysinger au Conseil d'Etat en 2013 en pensant «casser le monopole du PDC valaisan». Découvrant trois mois plus tard, frustré, que «le libre penseur était finalement plus PDC que les PDC».

Le terrien pragmatique Bonvin est-il à droite quand il condamne «tous ceux qui abusent de l'assurance sociale» ou quand il vire un collaborateur incompétent? Est-il à gauche quand il s'en prend à la future bombe sociale fabriquée par une minorité qui s'approprie les richesses? Il est sans doute visionnaire quand il parie sur l'hydrogène et l'autonomie énergétique. Dans deux cabanes, au Creux-du-Van dans le Val-de-Travers et au val des Dix en Valais, il expérimente la transformation du solaire et de l'éolien en hydrogène pour l'éclairage, le chauffage et la cuisine. ■ PHILIPPE LE BÉ



PETER BREY
DIRECTEUR DE LA FONDATION
LEENAARDS

Un grand pro de la philanthropie

A la tête de Terre des Hommes pendant douze ans, Peter Brey s'est frotté aux réalités du terrain dans plus de trente pays. «Une école d'humilité», résume-t-il. Comme directeur de la Fondation Leenaards depuis 2012, il se concentre sur l'Arc lémanique, le rayon d'action de l'organisation basée à Lausanne. Avec une exigence d'efficacité qui fait de ce Valaisan d'origine hollandaise passé par la banque et la recherche scientifique, l'un des experts de la philanthropie les plus avisés du pays. L'an dernier, avec Patrick Francioli, médecin et président de la commission scientifique de la Fondation, il lançait l'initiative Leenaards «Santé personnalisée & Société» à l'occasion du Forum des 100. «Notre mission consiste aussi à mettre à l'agenda les grands défis sociétaux». Forte de 6 collaborateurs fixes et d'un groupe d'experts de 43 miliciens très engagé(s), la Fondation Leenaards a comme autres priorités le vieillissement de la société. Et le soutien à la culture. Un motif d'intense satisfaction pour Peter Brey qui, mère sculpteur et frère comédien, est né dans une famille d'artistes. ■ ALAIN JEANNET

(FRANÇOIS WAVRE)